

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Traité des œillets

Ardène, Jean-Paul de Rome

Avignon, 1762

Chapitre III. Qualités Des Beaux Œillets

[urn:nbn:de:bsz:31-333530](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333530)

parce que tous n'ont pas un égal mérite, & qu'on doit toujours préférer le plus au moins beau. J'établirai, dans le chapitre suivant, les qualités qui constituent ce mérite principal, ou cette essentielle beauté qui attire en général le suffrage des connoisseurs.

CHAPITRE III.

QUALITÉS DES BEAUX CILLETS.

Leurs Classes.

OUTRE la première division de l'œillet qui vient d'être mentionnée, & qui naît du plus ou du moins de Pétales, Messieurs les Fleuristes nos maîtres, en ont encore établi d'autres qu'ils font dépendre de la bigarrure de ces mêmes Pétales. Il sera parlé de cette distinction en traitant des couleurs: il convient d'examiner auparavant & en général, ce qui contribue le

plus au mérite des beaux œillets,
& qui les différentie entr'eux.

Cette fleur se fait estimer & tire
son mérite de sa forme ou figure;
de son étendue ou grandeur; de ses
panaches ou bigarrures; de son odeur.
Examinons ces qualités en détail.

Forme
ou fig.
des
œillets

La forme ou figure dépend de
l'abondance & de l'arrangement des
petales. Du plus grand nombre de ces
petales résulte une présentation plus
gracieuse; & leur ordonnance sert
à la façonner. Si l'œillet s'arrondit
bien en houe, s'il se voûte en
dôme regulier, s'il pomme uni-
ment; à ces traits on doit recon-
noître, & distinguer le bel œillet
de celui qui n'ayant que peu de
feuilles, les évasé sans grace, &
reste plat, ainsi qu'on le remarque
dans les simples ou dans ceux qui
ne sont doubles qu'à demi. Quel-
ques espèces d'œillets cependant ont
une beauté indépendante de cette
règle, & y font exception. Tels
sont ces œillets à qui l'excès de vi-

D E S C E I L L E T S. S I

gueur, ou une habitude qui leur est particulière fait pousser un gros bouton au centre de la fleur, ou plusieurs petits boutons collatéraux. Car en ces cas, quoique l'œillet élève moins sa vouffure, l'abondance des petales plaît, & la main adroite du Cultivateur peut façonner un arrangement que ces œillets ne reçoivent pas toujours de la nature. Outre le nombre & la disposition des petales, les connoisseurs veulent pour être contens d'un œillet, que l'extrémité de ces petales soit à-peu-près arrondie, & proprement dentelée; les œillets dont les feuilles s'allongent en pointe, leur paroissent difformes; ceux dont les dentelles ou crenelures sont inégales leur déplaisent par un certain air comme hérissé, qui les dépare, sur quoi je dirai cependant que j'ai gagné, en semant, un œillet dont les feuilles ou petales (car j'emploierai l'un & l'autre terme indifféremment quand il ne pourra

point en naître d'équivoque) dont les feuilles, dis-je, sont absolument unies dans leur contour, sans la plus légère découpure. Cet œillet ainsi hors des règles de sa famille, ne laisse pas de plaire, & la singularité de sa parure m'a fait le conserver : quoique d'ailleurs il n'ait rien de bien considérable, qu'il soit médiocrement garni de feuilles, & qu'il porte une simple couleur de rose sans relief, ce qui

v. pl. lui donne une sorte de ressemblance
 2 fig 5 avec elle. * *immoderata sup. tollis*

La grandeur de l'œillet, ou l'étendue de ses feuilles est une des conditions de sa beauté. Cette grandeur doit être de trois ou quatre pouces de diamètre, sur neuf ou douze de tour. J'en ai vû qui avoient sept pouces de diamètre. L'adresse à habiller cette fleur sert beaucoup à lui faire étaler sa pompe. Car je n'en ai pas vû qui sans aide prennent de si grands airs. Il ne s'agit pas cependant de-là que tout œillet qui

grandeur
 des
 œillets

n'atteint pas à la mesure qu'on vient de déterminer, soit à rejeter; l'éclat des couleurs, la singularité des panaches, la rareté du sujet, la finesse des traits, font estimer & conserver plusieurs œillets dont la fleur n'a pas au-delà de deux pouces d'étendue: bien de gens prennent encore leur défense par cette raison de plus, que leurs boutons ne crevant point, dès-lors ils exigent moins de travail, en ce qu'ils n'ont pas besoin d'ajustemens pour se montrer & plaire. Tous ne souscriront donc pas à cette assertion d'un Auteur qui dit: *c'est une vieille erreur dont on est revenu de préférer un petit œillet qui s'arrange tout seul, à un très gros qui demande la main.* *

Par couleur, quand il s'agit d'œillet, on entend en général, & celle

Couleur
des
œillets

* De la Culture des Fleurs. . . . Traité qu'on trouve à la fin des instructions pour les Jardins & données par la Quinzie, t. 2. p. 436. Copié mot pour mot de la connoissance & culture parfaite des belles Fleurs p. 92.

de leur fond , & celle des panaches. Le fond est ordinairement pris pour la couleur dominante ; & les panaches sont les autres couleurs qui brochent sur le fond. On exige pour la beauté régulière de cette fleur , que son fond & les panaches soient bien opposés en teintes , qu'ils ne soient nullement brouillés ou confondus par leur voisinage , mais tranchés avec précision , & nettement. On veut de plus que les panaches naissent à la racine des feuilles , & qu'ils s'étendent sans interception , jusqu'à leur extrémité. Plus ils occupent d'espace plus ils sont estimés. Les panaches par quart ou par moitié , des feuilles , sont préférés aux petits & aux panaches à emporte-pièce , ou à pièces plaquées comme disent les maîtres , pour désigner ces panaches isolés qui n'aboutissent ni à la racine ni à l'extrémité , des feuilles. Les dispositions contraires ôtent de son prix à l'œillet. De petits pana-

ches multipliés semblent le chiffonner. Les couleurs qui s'imbibent entr'elles, le salissent : trop de mouchetures, les brouillent, ce qui doit s'entendre, de la confusion, non de la variété ; car plus un œillet a de couleurs plus il est estimé, & quand les feuilles sont les unes comme les autres exactement marquées de ces couleurs, c'est le dernier ou le plus haut degré de beauté qu'on puisse désirer dans un œillet. Lors sur-tout que le blanc qui se trouve parmi les autres couleurs, est sans reproche & ne paroît pas plombé ?

Pour soulager la mémoire & fixer en quelque façon nos idées sur ces différentes espèces de beauté qui font valoir les œillets, on les distribue en classes. Voici celles qu'un Fleuriste expert leur assigne, (1) il

(1) M. Grot-Jan dans des *Amusemens Physiques en hyver*, &c. publiés en Allemand à Nord-Hauffen en 1751. . . . Journ. oecom. May 1755.

appelle, *Bizarres*; les œillets qui ont trois jusqu'à cinq couleurs distribuées par bandes; & *Bizarres piccottés* ou picquetés, les œillets sur lesquels on voit ces couleurs différentes en petites rayes ou taches; *Œillets piccottés*, ceux qui n'ont que deux couleurs, dont l'une est répandue sur l'autre en manière de petits traits, ou de petits points; *Doublets* les œillets de deux couleurs, dont l'une est placée sur l'autre par larges bandes; *Concordes* ceux sur lesquels on ne voit que deux rouges différens; *Fanieux* les œillets dont les feuilles sont rouges en dedans & blanches en dehors. Il y en a, de ceux-ci où le rouge perce de l'autre côté, comme feroit une couleur versée sur du papier, ce sont-là, continue l'Auteur, des *Classes constantes*. Oni, peut-on lui répondre, autant qu'il plaira au Fleuriste de réputation, qui ne cherchera point à classer plus méthodiquement ses fleurs, car enfin

il n'est aucun règlement de Police qui le défende, & les usages sur cela varient, non-seulement dans tous les Pays, mais encore chez la plupart des Fleuristes passionnés. Millier établit quatre classes, & Bradleg en fait cinq, désignées par différens noms, sans que ces deux Anglois soient parfaitement d'accord entre-eux. Le dernier distingue les classes en *Picquetées* en *Dammes peintes*, en *Beazarts*, en *Etincelantes*, en *flambées*. Et selon qu'il l'explique, les œillets picquetés ont toujours le fond blanc, & sont tachetés ou imprimés de rouge ou de pourpre : les *Dammes peintes* ont les pétales colorés en dessus de rouge ou de pourpre, & tout-à-fait blanc en dessous. Les fleurs des *Beazarts* sont rayées, diversifiées de quatre couleurs. Les *Etincelantes* ne sont que de deux couleurs, mais toujours par rayes, & les *flambées* ont un fond rouge toujours

rayés de noir ou de couleurs bien brunes. (2)

Les François seroient-ils les seuls en arriere, & qui n'auroient pas distribué, nos œillets en catégories? non, certainement; mais parce qu'il y a trop de variété dans les sentimens, je ne fais ici mention que des Fleuristes étrangers. Chacun peut, d'après-eux, se former des arrangemens, puisqu'ils sont arbitraires, & que dans le fond, il suffira qu'on se fasse entendre pour mériter d'être écouté.

Je ne laisse pas moins de liberté sur la préférence à donner aux œillets, sans vouloir prescrire décidément qu'on rejette tout œillet qui ne portera pas les caractères de beauté qui viennent d'être tracés. Si dans l'école des fleurs ces règles ont force de loi, il n'est pas moins constant que le goût particulier de chacun, est la règle libre & abso-

(2) Nouvelles observations physiques & pratiques sur le Jardinage, &c. Tom. I. p. 256.
lue

lue pour son Jardin. Aussi ne la combat-je point, je ne fais qu'exposer l'opinion la plus générale, & je laisse la pomme entre les mains de quiconque la prend pour la donner à l'espèce qui lui plaira le plus. Ce privilège est dévolu par l'usage non-seulement au corps des Fleuristes en général, mais encore à tout *Cilletiste*, pour en user à son gré. J'ajouterai pour tant qu'il est certains œillets dont l'éclat enlève, pour ainsi dire, aux spectateurs un concert unanime d'éloges par la réunion des qualités que je viens de mentionner. Qu'il en est d'autres aussi qui de préférence se font admirer, ou par quelque singularité de parure, ou par la nouveauté de leur apparition; car dans les Parterres la noblesse des fleurs ne se tire pas de son ancienneté comme parmi nous. Ici, tout aucontraire, ce qui se montre de nouveau, dont la datte n'est point usée, ce que nos ancêtres ont ignorée,

la couleur qui n'avoit point encore brillé , ce qui est rare , voilà ce qu'on admire chez son voisin , ce qu'on désire pour soi , ce qu'on prise par-tout. Telle est la bizarrerie , assez commune d'évaluer le mérite moins par ce qu'il a de réel , que par ce qu'il a de singulier.

L'o
de ur. Le parfum délicieux que l'œillet exhale n'est pas en lui une qualité indifférente , son odeur aromatique le fait placer au-dessus de beaucoup d'autres fleurs ; mais comme toutes les espèces de celle-ci ne sont pas également odoriférantes , le choix de celle qui l'est le plus , dépend du goût des personnes qui en font cas. Cette suave odeur approche de celle du gérosfle plus que tout autre , & c'est en conséquence que l'œillet a reçu le nom de *gérosflée* ou *gérosfler* que plusieurs Auteurs lui donnent , & qu'aujourd'hui ils portent constamment en Latin , celui de *Canophyllus*. En effet que l'on flaire la plupart des œillets , on croira sen-

tir les *gérofiles* ou les *cloax de gérofiles*, que produit un arbre des Indes. Mais on ne peut sans une absolue dépravation d'odorat, lui supposer l'odeur de musc (3) que lui donne certain plagiaire qu'on ne sçauroit trop faire connoître pour ce qu'il vaut, & dont les erreurs sont si fréquemment multipliées qu'il feroit trop cher à relever, s'il méritoit de l'être à tous ses faux pas, dans une carrière où il s'est furtivement introduit. Qu'il me soit cependant libre, puisque l'occasion s'en présente, de prendre le parti des Auteurs qu'il a dénaturés, & qui ne sont plus en état de tenir la plume pour réclamer leurs Ouvrages, qu'il me soit, dis je, permis ici de donner à ce plagiaire un avis qu'il semble rechercher à l'entrée d'un *Traité des caillets*. Quoi qu'il se le soit hardiment appro-

(1) *Traité des Caillets* imprimé chez Saugrain fils à Paris en 1754. page du Livre 154. & de ce *Traité* page 4.

prié , & qu'il n'y ait mis du sien que les taches qui les ternissent , il débute ainsi. *Plaire à tous ceux qui ont l'esprit juste , voilà mon but , il me reste à sçavoir si je prends la véritable route pour mériter leur suffrage. Je me soumetts à leur jugement & leur jugement fera ma loi , je lui réponds pour tous que se revêtir des dépouilles d'autrui comme le Geay de la fable , & fouiller tout ce qu'il touche , ainsi que les harpyes ce n'est pas une voye de plaire à ceux qui ont l'esprit juste , & qu'il ne doit plus s'ingérer d'écrire , s'il n'a rien de bon à dire du sien , ou de plus judicieux sur le travail des autres. Ce jugement est fondé sur des pièces trop authentiques , & ces pièces devenues publiques , fournissent des raisons trop convaincantes pour que je ne sois pas avoué de tous les Juges , il est aussi trop doux , ce jugement , pour que le plagiaire anonime ne doive pas s'y soumettre , si les protestations qu'il a faites sont bien sincères.*

Mais revenons à nos beaux œillets. Cette fleur admirable la plus délicieuse de toutes, comme la qualifie un Auteur Anglois, (4) & voyons ce que son éducation exige de nos soins.

(4) Bradleg, Observations sur le Jardinage, &c. tom. 2. pag. 255.

CHAPITRE IV.

*De la terre convenable aux Œillets,
& des Pots où les planter.*

LA Providence qui, sous le précieux nom d'une prétendue Nature, régit l'Univers, a mis entre les Animaux & les Plantes une analogie si uniforme, à bien des égards, quant à leur façon d'exister, & de s'entretenir, que je ne craindrai pas d'en tirer une parité relative à mon sujet * je dis donc, ainsi qu'il

* La conformité que les Plantes ont avec les Animaux paroît d'autant plus sensible ;